

DE LA RAGE AU VERTIGE

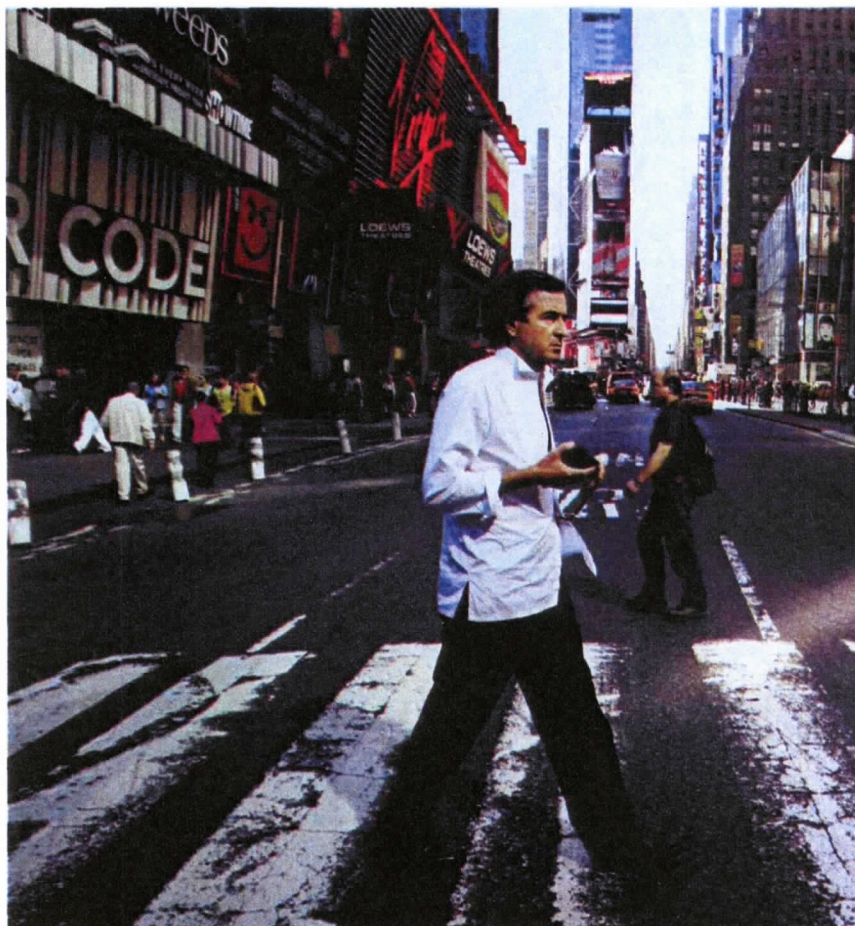
Dans "American Vertigo", Bernard-Henri Lévy ausculte les Etats-Unis. Bilan : la démocratie n'est pas exangue. Il y a une vie après les néocons.

Par Joseph Macé-Scaron

Chacun redoute son psy. Surtout lorsque l'analyste éclaire la pénombre des âmes et n'hésite pas à prendre son patient en flagrant délit de refoulement ou – pis – de dénégation. Ces derniers temps, Bernard-Henri Lévy s'est transformé en psychanalyste de l'Amérique de Bush et de la guerre préventive. Alors que l'« hyperpuissance », quatre ans et demi après le traumatisme du 11 septembre, panse encore ses plaies et n'en finit pas de sublimer son désarroi dans l'activisme, le philosophe a consacré le deux centième anniversaire de la naissance d'Alexis de Tocqueville à refaire son périple de la Nouvelle-Angleterre jusqu'aux derniers recoins du Middle West ou du Vieux Sud.

La peur du vide

Le résultat de cette enquête, c'est *American Vertigo*, un « road-movie » qui captive, désarçonne et divise le public américain depuis près de huit semaines, et qui paraît ces jours-ci en France (1). Normal : dans *American Vertigo*, BHL a rendu les armes devant le pays, à la fois colossal et blessé, que sont les Etats-Unis de l'après-guerre d'Irak. Il s'est exposé, bondissant d'une rencontre avec Norman Mailer à une virée dans le QG de l'Eglise mormone de Salt Lake City. Des chapitres brefs, incisifs, écrits comme autant de contre-plongées dans ce finistère de l'Occident, où s'ébauche notre condition moderne. En dressant le portrait fouillé d'une Amérique bariolée, dissonante, mais aux ressorts démocratiques inaltérables, BHL dérange, déroute... et passionne : c'est un miroir qu'il tend au peuple du nouvel impe-



rium. C'est aussi à une réflexion dépayssante et renouvelée sur les paradoxes de la révolution individualiste qu'il nous convie.

Au plus fort de la guerre froide, Jean-Paul Sartre, malgré son amitié pour Dos Passos et son goût pour le *sky line* de Manhattan, s'était exclamé : « *L'Amérique a la rage.* » BHL revient de son périple avec une impression différente. Il a senti qu'une disposition d'esprit caractérise les Etats-Unis, mais celle-ci ne doit rien à la pathologie dénoncée par l'auteur des *Mots*. Si les Etats-Unis souffrent, c'est de vertige. S'ils sont malades, c'est avant tout de flotter dans l'être et d'avoir dévié de leur axe. Ame-

rican *Vertigo*, c'est d'abord la consultation accomplie par BHL au chevet d'une nation dont la croissance de Los Angeles est la métaphore – une nation qui ne connaît plus de

frein à son déploiement ; un pays qui manque de tomber à force de projeter son *hard power* sur la scène planétaire et qui, pour éviter la chute, se raccroche, ces temps-ci, au parapet de fausses évidences. L'Amérique de l'après-11 septem-

bre 2001, proie de la peur du vide...

Le livre s'ouvre à Newport, un peu au sud de Boston, dans l'Etat de Rhode Island, « sur cette côte Est qui porte encore si clairement la marque de l'Europe », et où Tocque-



Une nation qui ne connaît plus de frein à son développement,

un pays qui, pour éviter la chute, se raccroche au parapet de fausses évidences.